

Michael Bernsen

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

michael.bernsen@uni-bonn.de

Les frissons de la ‘sous-conversation’ chez Nathalie Sarraute

Les frictions dans la littérature procurent au lecteur un thrill qui, comme le dit l'annonce de cette section, déclenche une « émotion qui saisit [...] hors de notre contrôle ». S'il est vrai que « le frisson est ancré dans une expérience d'hétéronomie qui questionne et déconstruit les mythologies du sujet autonome », alors la littérature de Nathalie Sarraute est un exemple parfait de cette thèse. Les récits et les romans de Sarraute appartiennent à une tradition de la « littérature conversante », cette littérature narrative française qui, depuis le XVII^e siècle, prend pour objet principal les conversations, afin de les réfléchir sous tous les angles dans les textes. Sarraute s'intéresse fondamentalement au domaine des relations interpersonnelles, qui sont pour elle essentiellement marquées par les frictions presque invisibles des partenaires de communication à l'occasion de certaines expressions verbales ou non verbales. Les mouvements de défense ou de mécontentement qui en résultent, rarement des mouvements amusés ou même joyeux, sont le thème de son œuvre romanesque, depuis ses débuts, les *Tropismes* de 1939, jusqu'à son dernier roman *Ouvrez !* de 1997. Dans le recueil d'essais *L'Ère du soupçon* (1955), ces frictions sont décrites de manière théorique. L'ensemble de son œuvre narrative s'articule autour de la mise en évidence ou du ressenti des tensions sous-jacentes qui régissent essentiellement les communications.

Sarraute reflète ainsi deux des dimensions les plus importantes de la conception française de la communication : d'une part, la dimension verticale d'une communauté toujours orientée vers la centralisation et déterminée par des situations de pouvoir. Les « bienséances » exigées par la société sont considérées chez elle comme des mécanismes d'oppression sous le nom d'une « sociabilité », contre lesquels les personnes concernées réagissent par des irritations et parfois par des révoltes. D'autre part, la langue et la communication sont privées chez Sarraute de cette légèreté qui, depuis le XVI^e siècle, est considérée comme une caractéristique de la conversation française en particulier.

Ces aspects seront présentés à l'aide d'exemples de textes frappants.

Sektion / Section 16

Du frisson au 'thrill' : mutations d'un paradigme moderne (XIX^e–XXI^e siècles)

Literaturverzeichnis / Bibliographie

- Sarraute, Nathalie. 1996. *Œuvres complètes*, éd. Jean-Yves Tardi, Vivianne Forrestier, Ann Jefferson, Valérie Minogue et Arnaud Rykner. Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade, 132).
- Bernsen, Michael. 2021. *Die indirekte Kommunikation in Frankreich. Reflexionen über die Kunst des Impliziten in der französischen Literatur*. Berlin : De Gruyter, 295–319.
- Coenen-Mennemeier, Brigitta. 1996. *Nouveau roman*. Stuttgart / Weimar : Metzler (Sammlung Metzler, 296).
- Cicurel, Francine. 2007. L'avoué–inavoué à mi-voix: la confidence comme tropisme chez Nathalie Sarraute. In Cathérine Kerbrat-Orecchioni / Véronique Traverso (eds.), *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*, 139–152. Tübingen, Niemeyer . (Beiträge zur Dialogforschung. 37).
- Demangeot, Fabien. 2016. La déconstruction de la notion de personnage dans l'œuvre de Nathalie Sarraute. *Studia Universitatis Petru Maia. Philologia* 21, 57–70.
- Godart-Wendling, Béatrice / Raïd, Layla. 2017. Le clapet de la sourcière : les implicites de la violence verbale dans le théâtre de Sarraute. In Iuliana-Anca Mateiu (ed.), *La violence verbale : description, processus, effets discursifs et psycho-sociaux*, 195–210. Cluj-Napoca: Presa Universitara Clujeana.
- Raïd, Layla. 2017. Sous les mots, l'enfance. Sarraute et la philosophie du langage ordinaire. *A contrario* 25 (2), 93–116.
- Raillard, Georges. 1971. Nathalie Sarraute et la violence du texte. *Littérature* 2, 89–102.